

**TÉMOIGNAGES D'ÉCRIVAINS :
ASPECTS DE LA VIE
RELIGIEUSE AUX PREMIERS
SIÈCLES**

Ralph SCHOR

• Eloge de Lérins par saint Eucher (vers 430)

Le monastère de Lérins est fondé vers 410 par saint Honorat qui a appris la vie monastique en Grèce. Dans la période où l'empire romain s'effondre, le nouvel établissement brille d'un vif éclat par la sainteté et la science des religieux qui y viennent et y développent une véritable école théologique lérinienne. C'est là que saint Loup de Troyes, saint Vincent, saint Hilaire d'Arles, saint Césaire d'Arles sont formés.

Le texte qui suit est dû à saint Eucher (vers 370-450). Celui-ci, fils de Priscus Valerianus, préfet de la Gaule, épouse la riche Galla dont il a deux fils et deux filles. Vers 422, il se retire avec sa famille à Lérins où il se consacre à la prière et à l'étude. Eucher, élu évêque de Lyon en 435, exerce une grande influence par son action pastorale et sa pensée. Il écrit des commentaires sur l'écriture des *Homélies*, des traités sur la vie monastique. Ses deux fils, formés à Lérins, deviennent à leur tour évêques, saint Salonius à Genève et saint Véran à Vence.

« Si je dois mon respect à tous les lieux du désert que la retraite des justes a illuminés, j'aime et honore entre tous ma chère Lérins, qui reçoit dans son sein plein de miséricorde ceux qui lui viennent au sortir des naufrages de ce monde orageux. Elle introduit affectueusement sous ses ombrages ceux qu'a dévorés l'ardente chaleur du siècle, pour qu'ils puissent reprendre haleine en cet abri intime, à l'ombre du Seigneur. Elle abonde en eaux vives, en herbages verdoyants, en fleurs parfumées. Agréable aux yeux comme aux narines, elle s'offre à ceux qui l'habitent comme un paradis. Elle était digne d'être établie dans les célestes disciplines par l'autorité d'Honorat. Elle méritait d'avoir un père si grand par de si grandes institutions, tout rayonnant de la vigueur et de l'aspect de l'esprit apostolique. Elle méritait, en le recevant, de briller d'un tel éclat.

Elle est digne de nourrir les moines les plus éminents et de produire des prêtres que l'on envie. Maintenant, elle possède son successeur, qui se nomme Maxime¹, illustre par cela même qu'il a mérité d'être mis à sa place. Elle a eu Loup², au nom révérend, qui nous a rappelé ce « loup de la tribu de Benjamin (Saint Paul) ». Elle a possédé son frère Vincent³, une pierre précieuse éclatante par son éclat intérieur. Elle possède encore de vénérable Caprais⁴ que sa gravité égale aux saints d'autrefois. Elle possède enfin ces pieux vieillards qui, en leurs cellules séparées, ont introduit dans nos Gaules les pères d'Egypte⁵.

Quels groupes de saints, bon Jésus, quelles assemblées ai-je vues en ces lieux ! Là, des précieux vases d'albâtre répandaient les parfums les plus suaves. Partout soufflait l'odeur de la vie ! Leur seul aspect extérieur révélait l'état intérieur des âmes : ils étaient étroitement serrés dans la charité, abaissés dans l'humilité, adoucis dans la piété, affermis dans

¹ Lorsque saint Honorat fut élu évêque d'Arles en 426, Maxime lui succéda à la tête du monastère ; après avoir refusé l'évêché de Fréjus il devint évêque de Riez en 434

² Saint Loup évêque de Troyes ; suivant la tradition, lors de l'avance des Huns à travers la Gaule en 451, il se porta devant Attila et obtint que le « fléau de Dieu » épargnât sa ville épiscopale

³ Auteur sous le nom de Peregrinus (l'étranger) d'un abrégé des règles qui permettent de distinguer la foi chrétienne de l'hérésie, le *Commonitorium*

⁴ Compagnon d'Honorat dans son voyage en Orient ; il était à ses côtés lors de la fondation du monastère de Lérins

⁵ Lérins était un institut de cénobites (vie en commun), en ce sens que les moines obéissaient à un abbé, qu'ils se retrouvaient pour la prière commune et la célébration des offices, qu'ils écoutaient des prédications et des lectures, qu'ils devaient accomplir des observances imposées (voir les instructions de Fauste, supérieur de Lérins de 434 à 461). Mais la pratique anachorétique (ermite) n'était pas abandonnée. Des cellules isolées étaient réservées à ceux qui étaient parvenus à un certain degré de vie spirituelle, et même probablement certains moines avaient-ils la faculté de quitter Lérins et de gagner un asile retiré où ils poursuivaient leur ascension spirituelle tout en restant en liaison, par correspondance, avec leur monastère. De telle sorte que la vie en commun du cénobite constituait une préparation à l'épanouissement mystique du solitaire

l'espérance, modestes dans leur démarche, prompts à l'obéissance, silencieux en leur rencontre, sereins dans leurs visages. A les voir, dès l'abord on dirait une troupe d'anges de la paix. Il ne désirent rien, ne regrettent rien si ce n'est Celui qu'ils désirent encore en le regrettant. Au temps même où ils recherchent la vie bienheureuse ils en jouissent, et pendant qu'ils la poursuivent déjà ils l'obtiennent. Ainsi, veulent-ils être séparés des pêcheurs ? Ils le sont ; mener leur vie à louer Dieu ? Ils le font ; se réjouir dans les assemblées des saints ? Ils s'y réjouissent ; posséder le Christ ? Ils le possèdent ; vivre de la vie du désert ? Ils en vivent manifestement ! De la sorte, par une grâce très riche du Christ, un grand nombre de biens qu'ils désirent pour l'avenir leur sont accordés dès à présent. Ils sont déjà la réalité, alors qu'ils poursuivent l'espérance. Ils trouvent dans le travail même une magnifique récompense parce qu'ils découvrent, en s'y livrant, presque tout ce qui doit en être le prix ! »

Barralis, *Chronologia sanctorum... sacrae insulae Lerinensis*, Lyon, 1613, 2e partie, p. 78. Traduction dans L. Cristiani, *Lérins et ses fondateurs*, 1946, p.206

• Saint Hospice, reclus au cap Ferrat (seconde moitié du VIe siècle)

Saint Grégoire de Tours (Clermont-Ferrand, vers 538-Tours, vers 594), issu d'une importante famille de la Gaule, choisit l'état religieux et devient évêque de Tours en 573. Exerçant son épiscopat dans une époque troublée, il joue à plusieurs reprises un rôle politique, il défend les prérogatives de l'Eglise et fait respecter le droit d'asile, même contre le roi Chilpéric. Fidèle aux lettres latines dont il déplore l'abandon par ses contemporains, il rédige plusieurs ouvrages dogmatiques et hagiographiques, notamment les *Vitae Patrum* et *De Gloria confessorum*. Son œuvre la plus importante est l'*Histoire des Francs* qu'il entreprend en 575, chronique du haut Moyen Age mérovingien.

C'est dans l'*Histoire des Francs* que Grégoire de Tours rapporte l'histoire de saint Hospice, installé au cap Ferrat, à l'extrémité de la pointe orientale à laquelle son nom a été donné. Hospice est un reclus, ermite volontairement enfermé dans un local muré. Le texte évoque les incursions des barbares venus d'Italie dans la seconde moitié du VIe siècle. Il mentionne aussi l'existence d'un monastère près duquel le reclus s'est établi.

« Il y avait près de la ville de Nice en ce temps un reclus, Hospice, qui pratiquait une grande abstinence. Attaché à même le corps avec des chaînes de fer et ceint par dessus d'un cilice, il ne mangeait rien d'autre que du pain sec avec quelques dattes et même, pendant les jours de carême, il se nourrissait de ces racines d'herbes d'Egypte dont usent les ermites et que lui fournissaient des marchands. Après avoir d'abord bu le jus dans lequel elles avaient cuit, il les consommait elles-mêmes ensuite [...]

Cette nation (les Lombards) arrive et tandis qu'elle dévaste tout ce qu'elle trouve, elle parvient jusqu'au lieu où le saint de Dieu était reclus. Or, lui se montra à ces gens par la fenêtre de la tour. Mais eux ayant fait une ronde autour de cette tour, ne pouvaient découvrir une entrée qui leur permit de l'aborder. C'est alors que deux hommes en grimpant le détectèrent et en le voyant attaché avec des chaînes et revêtu d'un cilice ils disent : « Cet homme est un malfaiteur et il a commis un homicide. C'est pourquoi on le tient attaché avec ces liens ». Ayant appelé un interprète, ils lui demandent quel mal il a fait pour qu'on le soumette à un tel supplice. Or, lui avoue qu'il est homicide et coupable de tous les crimes. Alors l'un d'eux ayant tiré l'épée pour la brandir sur sa tête, eut la main droite qui se raidit alors qu'elle était levée pour frapper et il ne put la ramener à lui. Lâchant alors l'épée, il la jeta à terre. En voyant cela, ses compagnons poussèrent un cri au ciel en demandant au saint de suggérer dans sa clémence ce qu'ils pourraient faire. Lui donc ayant tracé le signe du salut

rendit au bras la santé. Alors cet homme, s'étant converti sur place, se fit tonsurer la tête, c'est maintenant un moine très fidèle...

Après cela il y eut un habitant de l'Anjou qui, par suite d'une fièvre excessive avait perdu la parole ainsi que l'ouïe et qui lorsque sa fièvre fut guérie, demeurait sourd et muet. Or un diacre de la même province fut envoyé à Rome pour rapporter les reliques des apôtres et des autres saints qui garnissent cette ville. Comme la nouvelle en était parvenue aux parents de l'infirmes, il demandent au diacre de daigner le prendre comme compagnon de voyage, étant convaincus que si celui-ci se rendait aux tombeaux des très bienheureux apôtres, il pourrait obtenir la guérison. Or, au cours de leur voyage, ils vinrent à l'endroit où le bienheureux Hospice habitait. Après l'avoir salué et lui avoir donné un baiser le diacre expose les motifs de son voyage, fait connaître qu'il part pour Rome et demande au saint homme de le recommander aux amis qu'il pourrait avoir parmi les patrons de navire. Or, tandis qu'il s'attarde encore près de lui, le bienheureux sentit que, grâce à l'Esprit du Seigneur, un miracle allait arriver et il dit au diacre : « Je te prie de présenter à mon regard l'infirmes qui est actuellement ton compagnon de voyage ». Sans perdre de temps celui-ci va rapidement à l'hôtellerie et y trouve l'infirmes fiévreux qui, d'un signe, indiqua que ses oreilles bourdonnaient. L'ayant empoigné, il l'amène au saint de Dieu. Alors ce dernier, lui empoignant de la main sa chevelure, attira sa tête contre la fenêtre, puis prenant de l'huile sanctifiée par une bénédiction et tenant de la main gauche la langue de cet infirmes, il la versa sur sa bouche et le sommet de sa tête en disant : « Au nom de mon Seigneur Jésus-Christ que tes oreilles se débouchent et que la vertu miraculeuse qui jadis a expulsé d'un homme sourd et muet un malfaisant démon t'ouvre la bouche ». Et en disant ces mots, il lui demande son nom. Or celui-ci répond d'une voix claire : « Je m'appelle ainsi » [...]

« Ensuite une femme possédée par trois démons, comme elle le proclamait elle-même, lui fut amenée. Après qu'il l'eut béni d'un geste rituel et tracé sur le front une croix avec l'huile sainte, les démons furent chassés et elle s'en alla purifiée. Il guérit encore par une bénédiction une autre jeune fille qui était tourmentée par un esprit immonde.

Lorsque déjà approchait le jour de sa mort, il fit venir à lui le prévôt du monastère pour lui dire : « Apporte une pioche et démolis le mur, puis envoie des messagers à l'évêque de la cité pour qu'il vienne m'ensevelir, car dans trois jours je quitte ce monde et vais au repos qui m'est destiné et que le Seigneur m'a promis ». Quand il dit ces mots, le prévôt dépêcha des gens à l'évêque de la cité de Nice, pour lui annoncer cela. Puis un certain Crescent s'approcha de la fenêtre et le voyant attaché avec des chaînes et rempli de vers, s'écria : « O mon Seigneur, comment peux-tu endurer si courageusement de si violents tourments ? » Il lui répondit : « Celui au nom de qui je les souffre me reconforte. Je t'annonce du reste que je suis déjà détaché de ces liens et que je vais au lieu de mon repos ». Or quand arriva le troisième jour, il déposa les chaînes avec lesquelles il était attaché et se prosterna en prière. Après qu'il eut très longuement fait oraison en pleurant, il se mit sur un banc, puis ayant étendu les pieds et élevé au ciel les mains, il expira en rendant grâce à Dieu. Et aussitôt tous les vers qui rongeaient ses membres saints s'évanouirent. Quand l'évêque Austade arriva, il fit ensevelir très soigneusement le corps saint. Toutes ces choses je les ai apprises de la bouche même de celui de qui j'ai rapporté plus haut qu'il était muet et sourd et qu'il fut guéri par ce saint... »